« Ils publièrent que Pallas avait pris la figure de Mentor
« pour diriger le fils d'Ulysse sur la mer, mais que, pour
« conserver l'intégrité de la littérature lyonnaise, cette
« haute déesse avait multiplié son souffle dans la poitrine
« de quatre jeunes hommes d'élite. Silencieux comme
« Mentor et peu portés à se faire valoir sur les presses des
« typographes, ils excellaient dans le conseil. Leur critique
« était juste et grande, comme la critique de Goethe,
« leur esprit aigu et subtil comme celui de X. Doudan. Il
« n'était comparaison que ne fissent les jeunes Lyonnais
« arrivés à Paris, pour faire concevoir aux autres peu-
« plades gauloises quel précieux trésor leur ville possédait
« en ces quatre frères. Les Tisseur auraient pu se dispenser
« de rien produire : leur renommée s'établissait d'elle-
« même et sans qu'ils y eussent donné le plus petit effort.

« Néanmoins, au foyer que présidait plus d'une muse,
« ils ne cessaient point d'ajouter à leurs théories une mise
« en œuvre. L'ainé, Barthélemy, dont M. Clair Tisseur
« rapporte avec une nuance d'étonnement que jamais il ne
« posséda de dictionnaire de rimes, se donnait aux chan-
« sons par délasserment plutôt, semble-t-il, que par goût.
« C'était un sage. Il joignait à ce glorieux métier de poésie
« l'état de professeur, qu'il exerça en Suisse. La Suisse est
« un pays à demi germain comme l'est la Belgique. Lyon
« n'en est pas éloigné de plus de deux journées de marche.
« L'intervalle est plus court encore entre l'esprit des Lyon-
« nais et celui des Helvètes, bien que le premier aime à se
« divertir de la simplicité du second. Plus d'un Helvète a
« réussi à se donner pour Lyonnais et plus d'un Lyonnais
« a été pris pour un Helvète. Pourtant Barthélemy Tisseur
« nourrissait sa pensée des dialogues de Platon ; toutes ses
« rêveries se tournaient vers la beauté pure à laquelle le